

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 61 (1910)
Heft: 5

Artikel: Le sorbier des oiseleurs
Autor: Fankhauser / P.Y.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Sorbier des Oiseleurs.

Traduction succincte d'un article de M. le Dr *Fankhauser*.
(„Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen“.)

Lorsque l'opération du rajeunissement est trop rapidement menée, il en résulte un peuplement défectueux à deux égards : il est non seulement d'âge égal, mais encore d'essence unique. Rien de semblable dans la forêt naturelle de tous âges ! Là, une végétation variée s'établit et réalise une symbiose harmonique. L'arbre séculaire et l'éphémère buisson vivent côte à côte et trouvent leur place au soleil ; ils fructifient l'un et l'autre et multiplient leur espèce, sans jalousie. A chaque essence, aussi modeste qu'en soit l'apparence, est dévolu un rôle bienfaisant dans cette libre association, dont aucun membre ne disparaît sans avoir été utile, où chacun peut prétendre à sa part d'influence sur la prospérité de l'ensemble, celui-ci fournissant quelque abri contre le rayonnement des nuits claires ou la chaleur du jour, celui-là faisant de son corps un rempart contre les ennemis de la forêt ; tel autre enrichissant de sa dépouille un sol, auquel un autre encore, par son couvert bas, conserve la fraîcheur et l'élasticité.

Parmi les victimes de la forêt uniforme, nous comptons un arbre feuillu de troisième grandeur, que la littérature forestière a traité jusqu'ici en cendrillon, bien qu'il marque fréquemment une place utile dans les peuplements irréguliers : c'est le Sorbier des Oiseleurs (*Sorbus aucuparia* L.). Chacun pourtant connaît ce petit arbre, grâce à sa belle inflorescence en panicules neigeuses, que l'automne voit se transformer en grappes d'un rouge vif, rutilant, parmi le feuillage vert-gris finement dentelé. Le populaire, qui s'en est occupé plus que le forestier, l'a doté d'un grand nombre de noms locaux, fort pittoresques selon les divers patois. A côté d'une vingtaine d'expressions en allemand, il faut citer celle de *Thymier*, au canton de Vaud (voir Jaccard, les noms des végé-

taux dans les noms de lieux de la Suisse française), de *Temé*, *Temala*, *Temi* à Fribourg, *Pitalin* dans le Jura bernois, *Poëtta* dans le Jura vaudois, *Tamarin* dans le patois tessinois. La désignation française de *cochéne* ne semble pas avoir franchi nos frontières.

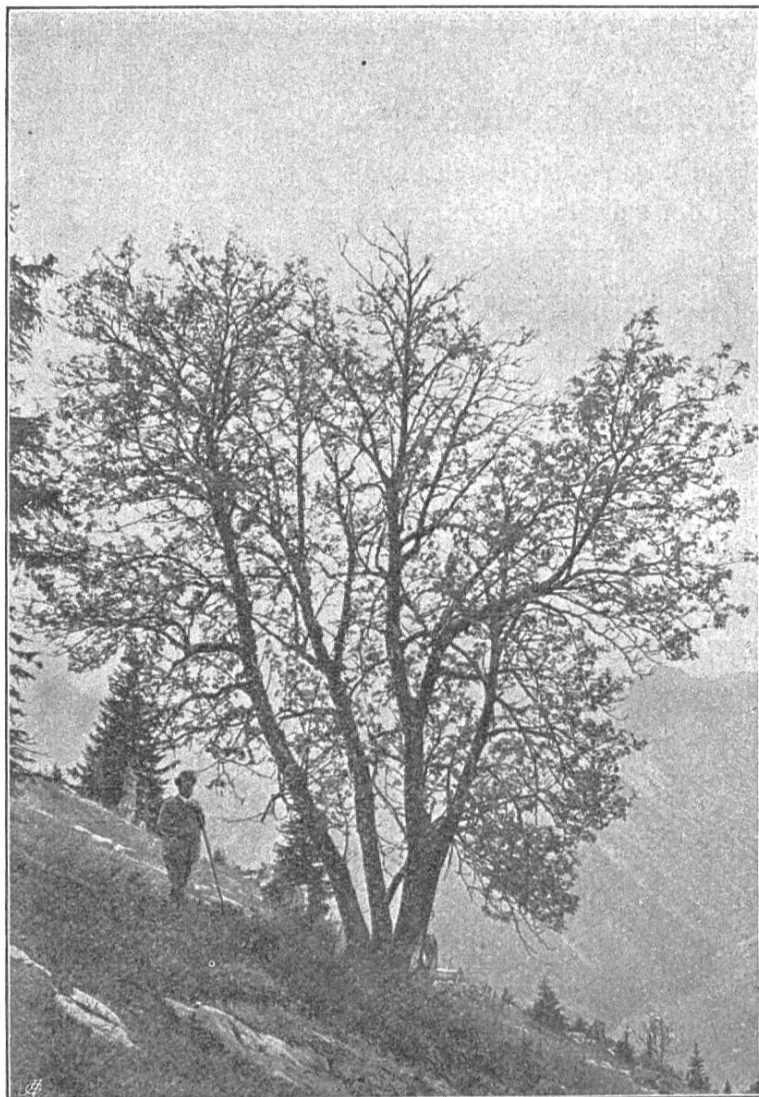


Fig. 1. Groupe de sorbiers des oiseleurs composé de trois tiges de 23, 25 et 26 cm de diamètre et d'environ 7 m de hauteur. Une quatrième tige, un peu plus faible, est sèche sur pied. Riprechtengrat, vallée de Diemtig (altitude environ 1790 m).

Ce qui caractérise le sorbier, c'est l'étendue extraordinaire de son aire, allant de la Sicile (selon Piccioli) jusqu'en Islande, au Cap nord et en Sibérie. En Suisse, il occupe aussi bien les plaines les plus basses que la limite supérieure de la végétation forestière. Il affectionne tout particulièrement le Jura, sans être exclusivement calciphile pour cela, puisqu'il peuple en outre, sans distinction, la molasse, le Flysch, les terrains ératiques du plateau et se rencontre partout dans les Alpes, quelle qu'en soit l'exposition ou la base géologique ; ainsi on le voit descendre jusqu'au sud du Tessin.

Au point de vue de sa répartition verticale, le sorbier s'en tient assez exactement à celle de l'épicéa. On le signale dans le Jura, à 1400 m, sur le versant nord du Chasseral et au Mont-d'Amin sur Cernier. Dans les Alpes, il garde sa forme arborescente jusqu'à 1800 et 1900 m, témoin le groupe reproduit ci-contre du Diemtigtal, 1790 m (fig. 1).

Geiger¹ le cite encore à 2000 m dans le Bergell, et Binz,² à 2200 m dans la vallée de Binn, mais sous forme d'un buisson rabougri.

L'exposition nord lui convient mieux que celle au midi, selon les observations faites dans le Jura, au Rigi, Tössstock, Gadmemental, etc. Il est indifférent quant au climat, supportant aussi bien les basses températures extrêmes des hauts plateaux jurassiques que les variations de chaud et de froid, de sécheresse et d'humidité.

S'il n'est point exigeant quant à la qualité du sol, semblable en cela au pin de montagne, le sorbier évite cependant deux stations, à savoir le marais proprement dit, dont il colonise tout au plus les parties surélevées ou riveraines, et les alluvions ou éboulis modernes dépourvus

d'humus, affectionnés par la verne blanche. En ceci, il est absolu : il lui faut la présence d'un humus quelconque, qu'il soit doux ou acide, peu lui importe. On comprend donc qu'il peuple avec facilité le parterre des coupes fraîches, et qu'il fasse défaut dans les ravines et les glissements récents.



Fig. 2. Sorbier des oiseleurs de forte dimension.
Auberson, Jura vaudois.

¹ Das Bergell. Forstbotanische Monographie.

² Verbreitung der wildwachsenden Holzarten im Binnental (2^{me} livraison de l'enquête fédérale sur la répartition des plantes ligneuses en Suisse).

Son accroissement en général est lent, mais sa propriété de s'allonger rapidement pendant les premières années de son existence, lui assure une supériorité sur les arbrisseaux et les ronces parmi lesquels il est appelé à naître. Il atteint 80 à 100 ans au plus, et mesure à cet âge rarement au-delà de 40 cm de diamètre et 15—16 m de hauteur. Comme exemple de croissance, nous pouvons citer le sorbier du Längeneybad (Berne), âgé de 45 ans, mesurant 38 cm de diamètre. Le plus gros sorbier dont l'auteur ait eu connaissance est celui de l'Auberson, Jura vaudois (fig. 2), à 1100 m d'altitude, d'une circonférence de 134 cm ou 43 cm de diamètre et d'une hauteur d'environ 15 m. Un spécimen de 40 cm de grosseur se trouve près de la Cure de Grindelwald, à 1050 m. Nommons encore les sorbiers de Gmünden près Langnau (Berne), avec 38 cm, altitude 880 m, et de Mittenbühlhütte près Luthern (Lucerne), 37 cm, à 1095 m.

Grâce à son tempérament robuste, le sorbier se feuille de bonne heure au printemps et fleurit en montagne dès le commencement de juin. Ses baies mûrissent, suivant l'altitude, de mi-août à fin octobre. Elles restent très petites dans les régions élevées, sans perdre pour cela leur faculté germinative. La fructification est très abondante et se produit non seulement chaque année, mais dès le plus jeune âge. L'on a observé dans le Bauwald sur Iseltwald, entre 1500 et 1600 m d'altitude, des gaules de 1 $\frac{1}{4}$ m de longueur avec un diamètre de 1 $\frac{1}{2}$ cm sur la souche, qui portaient déjà des fruits parfaits. L'un de ces sujets accusait un âge de 13 ans seulement. On doit admettre que le sorbier fructifie encore plus hâtivement dans la plaine.

Une fertilité si précoce doit beaucoup faciliter sa dissémination.

En effet, après l'exploitation de vieilles futaies résineuses, il envahit parfois le parterre de la coupe avec une telle surabondance qu'on pourrait croire que la graine a reposé à l'état dormant dans le sol. Point n'est besoin de cette supposition pour qui a observé les vols nombreux d'oiseaux de diverses espèces, dont sa baie fait le régal, et dont les excréments blanchissent souvent le sol de la forêt. Cette méthode spéciale de rajeunissement explique à son tour l'apparition simultanée de plusieurs tiges sur le même point (fig. 1), semblable aux rejets d'une souche.

L'on ne peut attribuer cependant un rôle prépondérant, quant à la dissémination, qu'à une seule espèce d'oiseau, savoir celle des grives. Sur le plateau, c'est la *grive chanteuse* ou *vendangette* (*Turdus musicus*), bien connue des vignerons, qu'il faut nommer en tout premier lieu. Ses vols comptent, pendant la bonne saison, jusqu'à des milliers de sujets. En outre, nous voyons chez nous, comme oiseau de passage et hôte d'hiver, la *grive litorne* (*T. pilaris*) et la *draine* (*T. viscivorus*). Dans les régions montagneuses, la *grive à collier* (*T. torquatus*) est le grand agent de dissémination, et, parfois, le *merle* (*T. merula*).

A côté des grives, on peut citer, comme amateur de la baie du sorbier, le *chocard* (*Pyrrhocorax pyrrhocorax* L.) et le *casse-noix* (*Nucifraga caryocatactes* L.), ainsi que les *perdrix*, et *tétras*, qui picotent les baies tombées, dont le renard et le blaireau font également leur nourriture, faute de mieux.

D'anciennes coupes rases au parterre riche en détritiques ont assez souvent donné naissance à des repeuplements passagers de sorbiers, en mélange avec d'autres bois blancs. Un pareil peuplement est reproduit à la tête de cet article ; il a son pareil au-dessus de Wilderswil près Interlaken, à l'altitude de 1200—1500 mètres, et à Oberiberg (Schwyz), 1100 à 1200 m. A défaut de

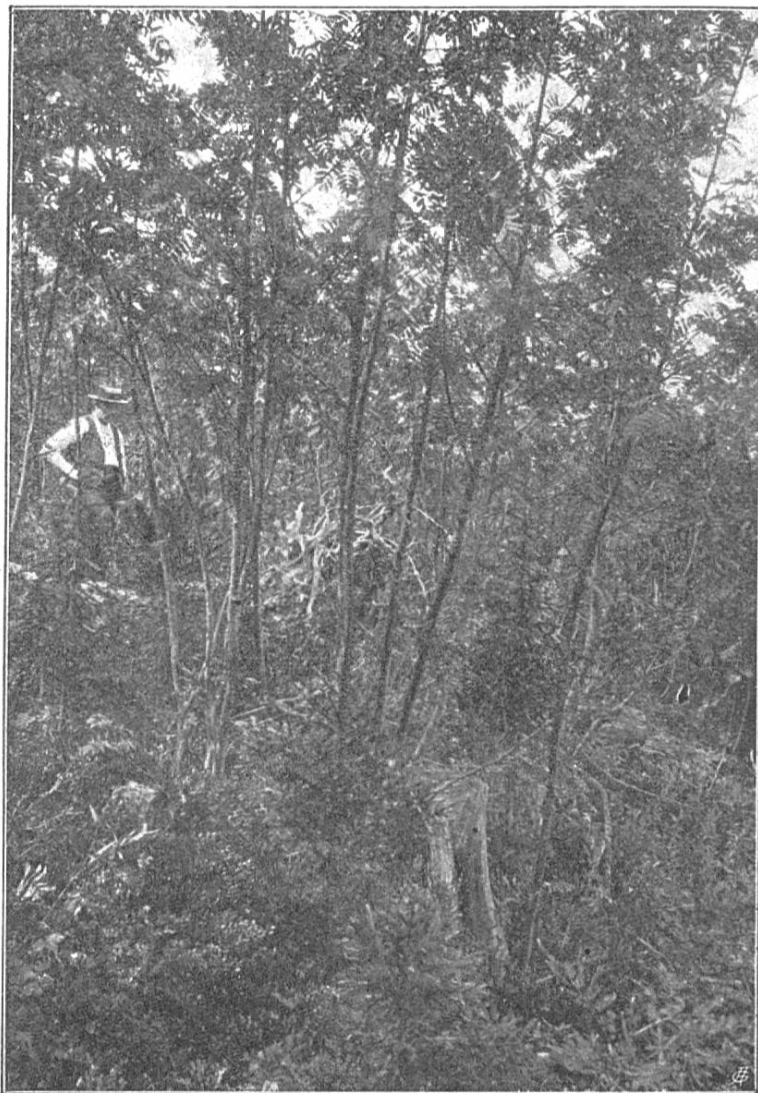


Fig. 3. Semis naturels d'épicéas, sous le couvert des sorbiers, Bauwald.

coupes rases, le sorbier repeuple facilement les clairières et les vieilles futaies claires. Dans le Jura, il envahit les pâturages sous la protection des épines et ronces.

Grâce à sa croissance lente, il succombe dans la lutte avec les essences principales ; seul à la limite supérieure de la végétation, il réussit de s'associer à eux, voir même à l'épicéa. La compagnie des bois blancs, tels que saules, noisetiers, bouleaux, vernes,



Fig. 4. Peuplement de sorbiers recouvrant un semis naturel d'épicéas.
Bauwald. Photographié en 1905.

lui convient mieux, tout particulièrement la verne des Alpes, avec laquelle il se rencontre fréquemment dans les couloirs d'avalanche. Par contre, il est presque nul dans le taillis, faute de lumière.

Le sorbier a conquis une place d'honneur dans nos *jardins* et nos *allées*. Dans la plaine, il est volontiers cultivé par les protecteurs des oiseaux, et, en haute montagne, on l'apprécie comme l'unique arbre feuillu indigène. On connaît les beaux sorbiers de Rigi-Scheidegg, à l'altitude de 1640 m, dûs aux soins du Dr Stierlin-Hauser, un dendrologue émérite. Nous le retrouvons, comme arbre

d'ornement à Mürren, 1630 m, dans l'Engadine, 1800 m, à Ste-Croix (Vaud), 1130 m, aux Mayens de Sion, 1200—1500 m.

Il orne le bord des routes, qu'il jalonne en hiver, dans le Jura neuchâtelois, dans l'Oberland zuricois et notamment en Thurgovie, dont il ombrage toutes celles de I^{re} et II^{me} classe.

L'élevage de jeunes sorbiers n'offre pas de difficulté, semis et plantations réussissent également bien ; il est vrai que la graine



Fig. 5. Le même, photographié en 1909. Les épicéas prennent petit à petit le dessus.

germe seulement au printemps de la seconde année, mais, d'autre part, l'on peut se dispenser de repiquer le jeune planton qui reprend très facilement sur le terrain de culture. De plus, il s'acclimate sans peine, témoins les 30,000 sorbiers des pépinières de Halstenbek (Holstein), qu'un Inspecteur des forêts bernois a plantés dans l'Oberland, à 1700 et 1900 m, avec un succès parfait.

Le rôle le plus utile lui est dévolu dans les reboisements par voie naturelle. Son tempérament semble le classer d'emblée parmi les essences de lumière. Toutefois, dans son jeune âge, il supporte

très bien le couvert, plus qu'aucune autre essence, puisqu'il se maintient pendant de longues années sous les perchis d'épicéas purs. L'on peut facilement constater que l'abondante végétation basse des framboisiers, ronces, aconites, épilobes, reines des prés, belladones, pétasites, adenostyles, senecions, etc., peuplant le parterre des coupes, ne réussit pas à étouffer le jeune planton de sorbier : grâce à son rapide accroissement des premières années et à sa précocité printannière, il se fait jour à travers ce fouillis pour le dominer et bientôt l'étouffer sous son couvert. Il ouvre ainsi une voie aux essences précieuses dont il est le précurseur. Il est à remarquer que la myrtille seule, persiste sous le sorbier, mais celle-ci n'est point, à l'égal des autres végétaux cités, un obstacle pour le rajeunissement des résineux.

Si le sorbier des oiseleurs n'a pas qualité d'améliorer le sol, il active cependant la disparition des mauvaises herbes et fournit un abri fort bienvenu aux semis d'épicéa et de sapin dans la région montagneuse (voir fig. 3). Le Bauwald sur Iseltwald, déjà cité, en est un exemple bien typique. A la suite de circonstances spéciales, l'on a exploité en 1877, dans cette forêt située entre 1500 et 1600 m d'altitude, une coupe de 3200 m³, dont les produits furent descendus au bord du lac de Brienz au moyen d'un câble de 860 m de longueur d'une seule portée. Le reboisement artificiel de cette grande surface donna de piètres résultats, grâce au foisonnement des mauvaises herbes et morts-bois. Sans le secours prêté par le sorbier, l'on ne serait pas venu à bout de cette tâche. Celui-ci s'implanta peu à peu, accélérant l'allure de sa dissémination seulement lorsque les premiers sujets s'étaient mis à fructifier. Depuis quelques années, il est le maître absolu de la situation, et nous nous trouvons en présence d'un peuplement pur de sorbiers à couvert continu, sous la protection duquel se forme et se développe le rajeunissement en épicéa. Cet abri lui convient très bien et n'entrave d'aucune façon son accroissement. Peu à peu, tel que le montre les fig. 4 et 5, les cimes des épicéas dépassent le léger dôme de feuillage du sorbier et pointent vers la lumière. On pourrait citer bien d'autres exemples où le sorbier a contribué à la réussite d'un reboisement. *Nous pouvons donc conclure que le sorbier, grâce à sa propriété de faire disparaître les mauvaises herbes et morts-bois, est d'un grand secours tant en plaine*

qu'en montagne comme essence d'abri dans les reboisements par voie naturelle ou artificielle. Cette constatation doit nous engager à faire à cette essence une place dans nos plantations et à la cultiver dans nos pépinières. L'on y sera encouragé dès les pre-

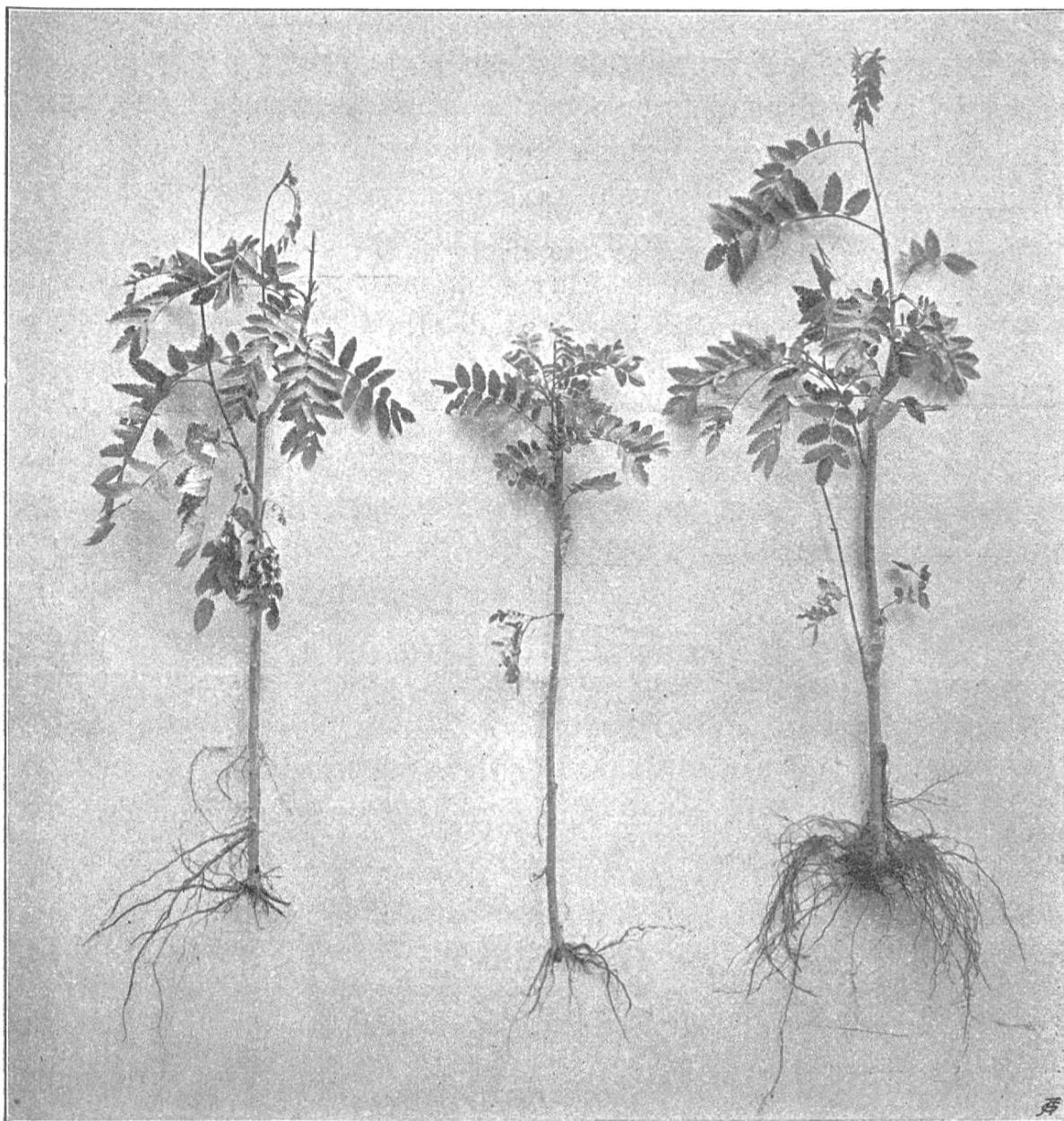


Fig. 6. Brins de sorbiers des oiseleurs. Pépinières de l'Adlisberg, Zürich.

miers essais par la réussite facile des semis et aussi par le fait que le sorbier peut être multiplié par bouture. La planche ci-contre (fig. 6), due à l'inspecteur des forêts Glutz, à Soleure, fait voir les résultats obtenus avec ce procédé à la station centrale d'essais forestiers.

Un grand avantage du sorbier, c'est qu'il a peu d'ennemis et qu'il est doté d'une grande force de résistance. Les xylophages, scarabées et chenilles qui le visitent, (*Scolytus Pruni* et *rugulosus*, *Phyllopertha horticola*, *Aporia crataegi*, *Dasychira pudibunda*, *Gastropacha neustria*) ne portent d'aucune façon atteinte à ses jours, encore moins les oiseaux friands de ses baies, comme nous l'avons vu. Il supporte allègrement le chaud et le froid ; quelquefois sa couronne est un peu déformée par le vent dominant. Il ne souffre pas des bris de neige, comme certains praticiens l'ont prétendu. L'auteur de cet article a voué de longues années à se documenter sous ce rapport et il l'a trouvé indemne des atteintes de la neige, cela en particulier pendant l'hiver neigeux de 1906 à 1907, et lors des chutes de neige tardives de 1905 (21 mai) et de 1908 (23/24 mai). Le sorbier n'est pas mentionné parmi les essences endommagées, ni par M. Flury dans son travail sur les dégâts de la neige de mai 1908, ni par l'inspecteur fédéral en chef des forêts, M. le Dr Coaz, dans son rapport sur la catastrophe des 28/29 septembre 1885 (190,000 m³ de bois châblis).

Les dommages que le sorbier peut occasionner en frottant les cimes des résineux peuvent être prévenus par des coupes de dégagements faites en temps opportun. Il est assez sensible aux effets de la fumée.

Son bois, différencié en aubier de couleur rosé et en bois de cœur rougeâtre, est tenace, élastique et fend difficilement. On l'utilise volontiers pour la fabrication de bâtons de montagne, de manches d'outils, etc. Dans le canton d'Appenzell, l'on fait, avec les baies, une compôte qui est réputée guérir la phthisie. Au Tessin, on les emploie comme appât pour prendre les oiseaux ; ailleurs, on les offre en pâture aux moutons et aux porcs. Ici et là, elles sont distillées, mais elles produisent une eau-de-vie de moindre qualité. Le mieux est d'abandonner les belles grappes rouges, ornement des arbres défeuillés, comme une nourriture bienvenue aux oiseaux que l'hiver n'a pas chassés loin de chez nous.

(Trad. *P...y.*)

